

débuts de la Nouvelle-France jusqu'à aujourd'hui. On y trouve les initiales habituellement utilisées pour désigner les communautés religieuses de ce pays. Ainsi, par exemple, au lieu de « JÉS », Thériault propose « S.J. » comme cela se fait partout lorsqu'on veut parler des Jésuites ; au lieu de « SUL », il utilise « P.S.S. », pour les Prêtres de Saint-Sulpice ou Sulpiciens ; au lieu de « OKA », pour parler des Pères Trappistes, que ce soit ceux qui vivent à Oka ou ceux qui vivent ailleurs, Thériault propose de retenir « O.C.S.O. ». Et ainsi de suite.

Ceci étant dit, l'étude de Paul Aubin sur les activités pédagogique-économiques des communautés religieuses au Québec est fort importante. Le nombre de titres qui ont été publiés — et qui continuent de l'être — et les tirages que ces ouvrages ont connu devraient obliger les historiens de l'histoire du livre à en tenir compte. C'est un volet non négligeable de l'histoire du livre et de l'histoire de l'édition au Québec. L'auteur a visité de nombreuses communautés religieuses, il a épluché leurs archives, il a recueilli une quantité sans doute considérable de données sur ce sujet, il faut souhaiter qu'il continue d'en tirer des études aussi bien faites que celle-ci.

**Jean-Rémi Brault**

---

**Ramírez Leyva Elsa M. *El libro y la lectura en el proceso de occidentalización de México (Le livre et la lecture dans le processus d'occidentalisation du Mexique)*. México : Universidad nacional autónoma de México, (Centre universitaire de recherches bibliologiques), 2001. 178 p.**

Le livre en tant que support sur lequel sont fixés des idées, des faits et des connaissances pour leur transmission et leur conservation a donné à l'humanité des potentialités illimitées. En conséquence, le genre humain, en fixant et représentant ses pensées dans un média comme le livre, s'est donné une mémoire collective la rendant ainsi accessible aux générations ultérieures.

Avec l'imprimerie, la lecture alla en s'accroissant et elle s'étendit à des groupes sociaux qui, au Moyen Âge, n'avaient accès ni à l'école ni aux livres. Les institutions observèrent ces transformations, reprirèrent et modifièrent ce qui pouvait être reproduit ou changé pour le bien social, en

accord avec les intérêts politiques, religieux et économiques de l'époque. Considéré comme un moyen de valeur pour la formation et l'enseignement et, en général, comme un véhicule de communication, le livre fut un instrument qui, par ses caractéristiques — amplement exploitées — servit aux Espagnols lors de la conquête du Nouveau Monde.

Dans ce contexte historique et social se sont rajoutés d'autres éléments tels que le commerce du livre, qui inclut la contrebande, l'imprimerie européenne et la *novohispane* et leurs activités, l'institution bibliothéconomique, les bibliothèques coloniales et le contrôle de la lecture, les auteurs anciens et nouveaux, les lecteurs européens de la Nouvelle-Espagne, les lecteurs indigènes et les lecteurs créoles. Ils sont décrits d'une manière magistrale par Ramírez Leyva.

Non moins intéressante est la rubrique sur la censure de la parole écrite dans laquelle l'auteure rend compte en détail des événements programmés pour éviter que les livres prohibés n'arrivent aux mains des habitants du Nouveau Monde. De la même manière, l'auteure traite des aspects de la production bibliographique européenne et mexicaine qui, petit à petit, augmenta et vint enrichir les bibliothèques privées.

Le livre de Ramírez Leyva est divisé en quatre chapitres. Chacun est fort détaillé et comporte une introduction :

■ Le cycle de la communication imprimée ;

■ La conquête du Nouveau Monde par la parole imprimée ;

■ Le crépuscule de la communication imprimée évangélicatrice et le début de la culture imprimée *novohispane* ;

■ La lecture : origine et destin de la culture imprimée du Mexique.

Dans le premier chapitre, l'auteure aborde les thèmes suivants : les formes et les moyens de communication ; le livre comme média symbolique ; le livre comme moyen de communication ; la lecture et le procédé d'institutionnalisation de la communication imprimée. En somme, dans cette partie, l'auteure revoit le procédé de communication et principalement celui de la communication écrite.

Comme la communication est essentiellement un acte social, celle-ci peut être affectée par les différents statuts sociaux des participants (source, récepteur et média). De la même manière, on peut prévoir

que l'activité de communication d'un groupe ou d'une organisation soit en relation avec le niveau de compréhension atteint par cette même collectivité pendant son évolution. Dans le passé, les prêtres et les précepteurs principalement faisaient office de « voies/voix » de communication, mais, avec le temps, le papyrus en Egypte, le papier en Chine, les codex préhispaniques en papier *amate* au Mexique, les manuscrits pendant le Moyen Âge, entre autres, et finalement toutes les œuvres sorties de l'imprimerie pendant le XIV<sup>e</sup> siècle, devenaient les canaux parfaits de la communication imprimée, canaux qui servaient à modeler les messages que chaque société, à une époque donnée, voulait transmettre.

D'autre part, l'auteure considère, dans le deuxième chapitre, l'arrivée du livre sur le continent américain, l'occidentalisation du Nouveau Monde par la lecture, les lecteurs indigènes et les lecteurs européens dans la Nouvelle-Espagne, les auteurs et le Nouveau Monde, l'encre et le papier, les us de la lecture et l'institution bibliothéconomique coloniale, l'activité typographique coloniale dans le processus de diffusion de la culture occidentale, le commerce du livre et de la lecture dans l'expansion de la culture européenne et la distribution des livres dans les terres de la Nouvelle-Espagne.

L'évangélisation et l'éducation des habitants du Nouveau Monde se firent grâce à la monarchie espagnole et aux ordres religieux. Cependant, le travail de ces derniers ne put progresser tant que les religieux ignorèrent la langue des indigènes ; les autochtones ne comprenaient pas ce que l'on essayait de leur communiquer. Toutefois, peu après avoir appris la langue, les religieux mettent en branle le véritable processus d'occidentalisation ; en premier lieu, par la communication orale, puis par la communication écrite, après avoir enseigné la lecture et l'écriture aux indigènes et les avoir initiés aux arts et aux métiers de l'époque.

Comme l'un des objectifs de l'enseignement colonial était de communiquer des idées religieuses à la population indigène, les imprimés comportaient plus d'illustrations que de textes. Ce qui facilitait la communication.

En 1536 fut fondé le Collège impérial de Santa Cruz de Tlatelolco pour instruire les natifs du pays en matière de religion, de philosophie, de rhétorique et de